

Rêveries

Gianfranco le Magicien – spectacle de magie dès 5 ans

Comment devient-on magicien ?

Gianfranco est tombé dans la marmite de la magie lorsqu'il était petit ! Dès l'âge de 6 ans, il élabore ses premiers tours et, de plus en plus passionné par cette pratique, intègre l'Ecole de Magie de Veyrier. En 2014, il obtient le titre de « maître magicien » et devient professeur dans cette même institution.



Aujourd'hui, Gianfranco est un magicien reconnu par ses pairs et donne des spectacles un peu partout en Suisse romande. À Onex, il donnera pour la première fois son tout nouveau spectacle : *Rêveries*.

Avec ce titre, Gianfranco nous renvoie au lien très ancien que le monde du rêve, du songe entretient avec la magie. En effet, cet art nous amène dans un univers parallèle, où la perception de la réalité est altérée et les lois de la physique ne semblent plus tout à fait les mêmes.

Le verbe rêver, en ancien français *resver*, vient sans doute du latin *reexvagare* qui signifie « aller ça et là » ou « vagabonder ». Ainsi, comme dans un rêve éveillé, le public va voyager « ça et là » dans les méandres de l'imagination du magicien.

Le saviez-vous ?

- 1) Il existe des conventions de magie. Les magiciens du monde entier, professionnels comme amateurs, s'y réunissent pour échanger sur leurs pratiques. Ils font des spectacles, des ateliers et même des conférences. Mais les secrets du métier restent bien gardés !
- 2) Les magiciens utilisent des stratégies psychologiques pour détourner l'attention du public et réaliser, juste sous vos yeux, un tour de magie. Ces manœuvres comprennent par exemple le boniment, l'art de distraire par la parole, qui est l'une des techniques les plus utilisées.

Pourquoi aller à un spectacle de magie ?

Au-delà du divertissement, des rires et de l'émerveillement, la magie permet de se confronter aux limites de la perception humaine et de comprendre comment notre cerveau observe et interprète le monde qui l'entoure.

I. Le petit coin lecture – Le magicien d’Oz, chapitre 15

Arrivés devant les portes de la Cité d’Émeraude, les voyageurs tirèrent la sonnette. Au bout de plusieurs coups, le Gardien des Portes leur ouvrit.

- Comment ! Vous êtes revenus ? s’exclama-t-il avec surprise.
- Comme vous le voyez..., répondit l’Épouvantail.
- Mais je pensais que vous étiez allés chez la Vilaine Sorcière de l’Ouest.
- En effet, nous lui avons rendu visite.
- Et elle vous a laissés repartir ? s’enquit le Gardien, de plus en plus étonné.
- Elle n’a pas eu le choix : elle a fondu, expliqua l’Épouvantail.
- Fondu ! Mais quelle bonne nouvelle ! Et qui donc l’a fait fondre ?
- C’est l’œuvre de Dorothée, déclara le Lion avec gravité.
- Bonté divine¹...

Et sur ces mots, le Gardien des Portes fit une profonde révérence à la petite fille. Puis il conduisit les visiteurs dans la première salle et leur ajusta des lunettes vertes sur le nez, comme il l’avait fait à leur précédent séjour. Enfin il leur ouvrit la porte de la Cité d’Émeraude. Lorsque les citoyens apprirent que, grâce à la petite bande, la Vilaine Sorcière de l’Ouest avait fondu, ils se rassemblèrent autour des héros du jour et les escortèrent jusqu’au Palais.

Le soldat aux moustaches vertes était toujours en faction² devant la porte, mais il les laissa entrer sans hésitation, et à l’intérieur du Palais, ce fut la belle jeune fille verte qui les accueillit pour leur montrer leurs chambres. Oz ne tarderait pas à les recevoir.

Le lendemain matin, à neuf heures précises, le soldat aux moustaches vertes les réveilla. Quatre minutes plus tard, ils étaient dans la Salle du Trône.

Bien entendu, chacun s’était attendu à voir Oz sous la forme qu’il avait à leur précédent entretien. Tous furent donc grandement surpris de découvrir la pièce vide. Serrés les uns contre les autres, ils demeurèrent près de la porte de sortie. Le silence pesant qui régnait dans la grande salle était bien plus effrayant que tous les artifices imaginés jusque-là par le Magicien.

Mais soudain, surgie du centre du plafond, une Voix leur parla solennellement.

- Je suis Oz, Tout-Puissant et Terrible. Que me voulez-vous ?

Nos amis fouillèrent du regard les moindres recoins de la pièce, mais ils ne virent rien. Dorothée prit la parole.

- Où êtes-vous ?

¹ Exclamation marquant l’étonnement

² Posté

— Je suis partout ! répondit la Voix. Mais je suis invisible au commun des mortels. Je vais maintenant m’asseoir sur le trône pour vous permettre de converser avec moi.

À présent, en effet, la voix semblait venir du centre de la pièce. Les voyageurs s’approchèrent du trône et se disposèrent en rond tout autour.

— Nous sommes venus, ô Grand Oz, réclamer notre dû, déclara Dorothée.

— Mais... La Vilaine Sorcière est-elle bel et bien hors d’état de nuire ? demanda Oz. Dorothée crut remarquer que la Voix tremblait un peu en prononçant ces paroles.
— Oui, répondit-elle. Je l’ai fait fondre en lui jetant un seau d’eau sur la figure.
— Oh ! là ! là !... soupira la Voix. Comme tout cela est inattendu ! Bien, bien... Revenez demain, il faut que je réfléchisse.

— Vous avez eu amplement le temps de réfléchir ! s’exclama l’Homme en Fer-blanc avec colère.

— Je n’attendrai pas un jour de plus, s’écria l’Épouvantail.

— C’est vrai, il faut tenir ses promesses, renchérit Dorothée.

Le Lion, trouvant à propos d’épouvanter le Magicien, poussa un rugissement assourdissant, si terrible que Toto s’éloigna de lui d’un bond et atterrit sur le paravent qui ornait un coin de la pièce. Le paravent s’écroula dans un grand craquement et les quatre amis s’immobilisèrent, médusés.

Derrière le paravent se tenait un vieux petit bonhomme, chauve et couvert de rides, qui avait l’air aussi surpris qu’eux. L’Homme en Fer-blanc, la hache au poing, se rua sur lui en criant :

— Qui êtes-vous ?

— Je suis Oz, le Tout-Puissant et Terrible, répondit le petit homme d’une voix mal assurée. Mais s’il vous plaît, ne me frappez pas... Je ferai tout ce que vous voudrez.

— Et moi qui croyais que le Magicien Oz était une Tête géante, murmura Dorothée.

— Et moi qui le prenais pour une belle Dame, dit l’Épouvantail.

— Et moi qui le prenais pour une affreuse Bête, fit l’Homme en Fer-blanc.

— Et moi qui le prenais pour une Boule de Feu ! s’exclama le Lion.

— C’est que vous vous êtes tous laissé abuser³, expliqua le petit homme d’un air d’excuse. J’ai fait semblant d’être tout cela. — Semblant ! s’écria Dorothée. Alors vous n’êtes pas Magicien ?

Baum, Lyman Frank. Le Magicien d’Oz – Texte abrégé Livre de Poche Jeunesse.

Pourquoi nos héros – Dorothée, L’Épouvantail, l’Homme en Fer-blanc et le Lion, ont-ils chacun une image différente du Magicien d’Oz ?

³ Tromper